

Rencontre

Nicolas Rabaeus, nouveau génie des musiques de film

Lauréat des Prix suisses du cinéma, le compositeur genevois, 40 ans en mai, a déjà signé une cinquantaine de bandes originales. Entretien dans son atelier.

Fabrice Gottraux

Voilà quinze ans déjà que ses musiques planent sur le cinéma suisse. Aux dernières nouvelles, Nicolas Rabaeus, musicien suisse, a composé pour «Bisons», long métrage dramatique de Pierre Monnard. La bande originale compte parmi les nominés des Prix du cinéma suisse, au coude-à-coude avec les partitions de «Rivière» du réalisateur Hughes Hariche, et «The Land Within» de Finnik Maxville. Signé par? Rabaeus, là encore! Quoi qu'il arrive, lors de la cérémonie du vendredi 22 mars, le jeune homme, né en 1984 à Genève, repartira avec un trophée.

On veut la belle musique pour souligner les émotions cinéphiles, les cordes lancinantes, les pianos épars réverbérés dans le silence. Cette matière musicale propre à l'époque, qui, de Hans Zimmer à Alexandre Desplat, nourrit Hollywood comme l'industrie européenne, Nicolas Rabaeus en joue avec un talent hors norme. Fort d'une cinquantaine de bandes originales de son cru, longs ou courts métrages, séries, documentaires ou animation, le jeune compositeur, 40 ans en mai prochain, se distingue avec talent au sein de cette génération particulièrement fertile que le cinéma suisse voit émerger en son sein.

Folklore fantasmé

Nicolas Rabaeus, le voici. Personnalité pétrie de sons, que l'on retrouve en chair et en os dans son atelier genevois, du côté des Augustins. Ici le piano, là les guitares, à portée de mains encore un synthé modulaire antédiluvien, une viole de gambe, un saxophone... Le tout repose partout autour de la table de montage, cœur informatique de ce studio personnel où s'accumulent tous les possibles sonores, chaque instrument ouvrant sur de nouvelles pistes musicales que le musicien synchronise avec les images défilant à l'écran.



Nicolas Rabaeus pose au milieu de divers instruments de musique dans son atelier, situé aux Augustins. LAURENT GUIRAUD

«Je n'ai pas de style particulier. Ce qui définit mes compositions n'est pas un son plutôt qu'un autre, mais une méthode de travail sur l'image.»

Nicolas Rabaeus
Compositeur

«Je n'ai pas de style particulier. Ce qui définit mes compositions n'est pas un son plutôt qu'un autre, mais une méthode de travail sur l'image.» Reconnait-on déjà sa patte? En quinze ans de métier, notre interlocuteur dit avoir suivi des directions variées. «Et j'aime cela. Je ne peux pas dire que je vais trouver une identité forte au cinéma, c'est même l'inverse qui se produit.»

Nicolas Rabaeus au cinéma, c'est notamment ce «Foudre» de Carmen Jaquier en 2022, tourné en Valais, portrait d'une jeune femme de 1900 en quête d'indépendance. La bande originale, pri-

mée en 2023, existe sur disque vinyle, tirage restreint, 300 exemplaires. On écoute «Fête Dieu», cette polyphonie vocale procédant par collage de vers bibliques. «J'ai choisi des passages sensuels en latin, parfois très suggestifs.» Ces chœurs, explique le compositeur, installent une ligne de tension entre tradition et modernité. La même ligne qui traverse le film de Carmen Jaquier, que ce soit dans l'image, les costumes ou le jeu.

«Je fantasme un folklore nourri des Balkans, des Voix bulgares notamment, qui m'ont beaucoup marqué.» Influence notable il y a près de vingt ans déjà, lorsque ce

musicien formé d'abord à la guitare classique signait Tsar Shate II, dénichant dans les écrits de Lewis Carroll matière à chanter les merveilles d'une Alice finement orchestrée, délicatement surannée et pourtant si contemporaine.

La musique de «Bisons»

S'il n'est plus question de monter sur scène, actuellement du moins («Je n'aime pas être le centre de l'attention»), le compositeur s'épanouit comme jamais au cinéma. «Naturellement, on va là où on est le mieux.» Cette place «juste à côté» lui convient parfaitement. Voilà son métier. «D'avoir étudié

la guitare jazz à Paris m'a appris l'aisance rythmique, utile pour toucher à tous les instruments, quand bien même j'en joue le plus souvent comme un singe, et l'improvisation, nécessaire lorsqu'il faut travailler rapidement.»

Écoutons maintenant la bande-son de «Bisons», ces longs traits comme des nuages inquiétants, mélancolie tenace au sein de laquelle perce une lumière fragile. «Bisons», nominé ce vendredi au titre de meilleur film de fiction, également pour l'interprétation masculine, Karim Barras et Maxime Valvini trustant la catégorie. À Nicolas Rabaeus, il a fallu un mois de travail en studio. Le long métrage n'était pas encore tourné, le compositeur genevois s'est basé sur le scénario, après discussion avec le réalisateur.

«Bisons», raconte le musicien, use il est vrai de timbres plus conventionnels, plus répandus en tout cas dans le cinéma actuel. La partition procède du dépouillement cher aux grandes productions hollywoodiennes, lorsque l'émotion se doit d'embarquer les foules dans un frisson extatique, ainsi qu'a pu le faire l'omniprésent, si pas omnipotent, Hans Zimmer pour «The Thin Red Line» de Terrence Malick en 1998 - un exemple parmi tant d'autres. Pour «Bisons», le Genevois a réuni deux violoncelles, des synthétiseurs et un piano. «Mais ce n'est plus un violoncelle gracieux! Je l'ai passé dans un synthétiseur puis une distorsion. Je l'espère cohérent avec l'âpreté des personnages.»

La rencontre touche à sa fin. Une seconde passe. Un dé clic. Nicolas Rabaeus se lève d'un bond. Il pointe du doigt un fût, tom basse de batterie. «C'est ça! C'est ce fût que je dois utiliser à présent! Voilà des jours que je ne trouvais pas la solution.» Une musique est déjà en cours d'élaboration, pour un autre film, un autre imaginaire, pour une partition prête à sublimer l'image en mouvement.